

## Robert Courgeau : compagnon de gens éprouvés

La plupart de ces hommes sont blessés, profondément. Même dans la communauté Emmaüs, tout n'est pas positif : il y a l'attrait du loto, l'incompréhension vis-à-vis des immigrés, les rechutes dans l'alcool, les départs de la communauté... Mais je crois que ces blessures prédisposent à l'accueil du salut ...

Par rapport à la masse croissante des marginaux, ce qu'on fait est bien peu : le gars arrive, se refait un peu, et repart... Je vous entends souvent dire que vous voulez aider les gens à se mettre debout. C'est très bien si vous pouvez y contribuer par vos engagements et vos actions. Mais moi, j'ai à accompagner des gens qui, sauf exception, ne pourront jamais se mettre vraiment debout.

L'intuition d'Emmaüs : tout homme qui demande à entrer est capable de trouver sa place dans la communauté ! Il est capable d'y apporter sa contribution, même si c'est dans un service très humble. Dans une communauté Emmaüs, il y a une joie de vivre qui n'est pas liée au confort et à l'accumulation des biens, mais au fait qu'on est ensemble et que chacun se sent reconnu. On ne cherche pas d'abord la compétence professionnelle, la qualification ; mais, avec chaque gars, on vise la confiance en risquant une responsabilité. Chacun est pris en compte, avec ses blessures et ses aptitudes. La réponse communautaire ne permet pas forcément de réussir dans la vie, mais de réussir sa vie (sens ...)... Jésus les reconnaît, jusque dans leurs blessures, même inguérissables. Ils vivent quelque chose de la croix du Christ.

A Emmaüs, on vit ce qui est l'idéal de la vie religieuse, comme le support mutuel et la fraternité. De plus, la communauté ne thésaurise pas, et elle aide par son travail des gens qui sont encore plus dans le besoin.

Pour les compagnons, l'Église est une institution (lointaine). Ce qui importe, c'est qu'ils puissent vérifier que l'Évangile est vécu. C'est ce que j'essaie de faire ... L'abbé Pierre, sœur Emmanuelle sont pour eux des références : à travers eux, ils ressentent admiration, l'attraction pour des gens qui vivent en vérité. Je ne dis presque rien de Dieu par des mots. Mais je suis là, dans la durée, pour signifier sa fidélité, sa présence humanisante, sa foi en l'homme. Dire le Dieu d'Amour, c'est leur reconnaître leur dignité d'hommes capables et responsables. Ce sont des montagnes à soulever. Importance d'une présence fraternelle, encourageante, dans la durée. Je crois que je suis heureux parce que les gens qui sont autour de moi contribuent à mon bonheur. Ils sont au cœur de ma prière. Ça m'engage à rendre compte du bonheur qui m'habite. Je donne... je reçois... je suis heureux...

L'esprit de pauvreté spirituelle de Thérèse m'a aidé à vivre mon engagement en vie religieuse dans une disponibilité sans volontarisme. Je me retrouve bien dans l'acte d'offrande, mais je préfère le formuler avec d'autres mots. "Les mains vides" me semble bien résumer l'attitude spirituelle reçue de Thérèse. Et sa nuit de la foi me parle beaucoup...

Mon souhait final, c'est que l'Église rejoigne vraiment les pauvres, qu'elle fasse chemin avec eux, non pas pour qu'ils deviennent riches, mais qu'elle devienne pauvre avec eux.

*(simples échos de ce que Robert a pu partager, dans les années 90, avec ses frères Missionnaires de la Plaine, dans l'atelier "prêtres au travail et monde ouvrier", extraits des comptes rendus)*